

La malentenderie

Une surdité de perception

Je suis affecté d'une surdité bilatérale de perception avec recrutement assez prononcé du côté droit.

«Surdité : affaiblissement ou abolition complète du sens de l'ouïe», propose le dictionnaire. Pour moi, c'est «affaiblissement» qui vaut. Aux deux oreilles, d'où «bilatéral», mais à droite plus qu'à gauche, avec respectivement 50,5 et 41 % de perte.

Dans une surdité de perception, l'origine des troubles – mais quel langage, bon dieu !... – réside dans l'oreille interne, dans la cochlée. La courbe de l'audition est descendante, à mesure que les sons deviennent plus aigus. Dès que l'audiométriste m'envoie des ondes de fréquences supérieures à 1 000 hertz dans l'oreille droite, il faut qu'il pousse l'intensité, rajoute des décibels, jusqu'à ce qu'enfin je lui fasse le signe convenu, lever la main, pour signifier que j'ai saisi quelque

chose. Ainsi, je perçois presque normalement les sons graves, et de moins en moins bien jusqu'à pas du tout à mesure que les aigus s'élèvent. Ce n'est donc pas tous les sons que je perçois mal, mais seulement certains. Le son n'est pas lointain ou assourdi ou étouffé. J'entends des fragments séparés par des blancs, ou des sons embarbouillés qui ne parviennent pas à prendre forme. Comme on le disait autrefois, j'entends de travers. J'entends bien que l'on me parle, mais ce que je perçois n'a pas grand sens, je ne comprends pas.

«Recrutement». Le mot veut désigner la capacité de l'organe de l'audition à supporter des variations phoniques plus ou moins importantes. La mesure du recrutement est nécessaire pour déterminer si l'oreille tolérera l'adjonction d'une prothèse. Prenons Auguste, par exemple, celui que je vous soupçonne de voir en moi, cette image que je crois lire dans vos yeux et vos mots et vos postures et tous vos signes, ce moi dont je dois soigner l'amour-propre blessé, — approchez, Auguste, s'il vous plaît, ne restez pas là à faire le timide... — si je me mets à lui parler fort, COMME ÇA ! voyez comment il sursaute, pâlit, met la main sur la poitrine pour calmer l'emballlement cardiaque. Le recrutement, c'est cela, on ne supporte pas le bruit, les décibels. Le seuil de douleur est atteint très rapidement.

Donc, il ne sert à rien de parler fort pour que je comprenne.

Ce qu'il faut adapter, ce sont les modalités de la communication.

Enfin, dernier mot pour définir d'emblée de quoi on cause, par opposition aux surdités de transmission qui sont la plupart du temps «acquises», les surdités de perception sont données à la naissance. La précision est d'importance, si l'on

considère par exemple la dite mémoire des sons. Mais surtout, devenir sourd, par accident, maladie ou sénescence, bouleverse la relation au monde des autres. Pour celui qui est né ainsi, la relation au monde des autres n'est pas «bouleversée», elle est donnée, elle est naturelle. Pour l'affecté. À lui, elle ne poserait quasiment aucun problème, n'étaient les effets qu'induit cette particularité dans le commerce avec les autres, à travers leurs réactions au comportement d'Auguste.

Les audiogrammes

On a découvert que j'étais sourd à cause d'une montre. La fin du troisième trimestre du cours moyen deux approche. L'année suivante, ce sera le lycée. Après le certificat d'études vient l'examen de passage médical. Il a lieu dans l'immense salle parquetée du rez-de-chaussée, tout à la fois gymnase, salle de spectacle et cours de récréation lorsque le temps est à la pluie. Les grands rideaux noirs sont à moitié tirés et répandent la pénombre jusqu'à l'estrade. Là, par une fente dans la draperie funèbre, le soleil projette sur le tableau un rayon pareil à celui qui embrase le front de Moïse sur la montagne. Les écoliers sont surveillés par le maître, le directeur et une bonne sœur dont la cornette va et vient dans le souvenir. Nous attendons en file indienne. Nous regardons curieux comment cela se passe avec les premiers. Puis, à l'appel de son nom, le suivant va, gauche ou fanfaron, se poster devant une femme en blouse blanche. Elle est assise sur une chaise. Droite. Elle porte un stéthoscope autour du cou.

Elle me place bien devant elle. Ses doigts me touchent, autour du poignet, autour du cou, sur la poitrine, alors qu'elle

y applique l'œillet froid métallique. Pendant que je frémis de la peau, je regarde ses cheveux noirs, lisses, courts. Ils encadrent le visage. Après chacun de ces attouchements, elle donne à voix haute mais pas forte, en tournant la tête de trois quarts, des indications qu'une autre dame reporte sur un formulaire. Finalement, dernière opération et juste pour vérification,

— je le vois bien que c'est juste pour vérification, à la manière machinale de le faire, de se soucier d'autre chose en même temps, mais qu'est-ce que cela change à l'affaire, rien, il y a que je n'ai pas les yeux dans mes poches et je ne puis pas toujours taire ce qu'ils voient —

elle tire de sa poche une montre et, la retenant par le bracelet de cuir noir, la colle contre mon oreille droite. « Entends-tu le tic-tac ? ». Je la regarde, comme à l'habitude, flash sur le visage du vis-à-vis, oui, elle m'a demandé si j'ai entendu le tic-tac. Je sais bien sûr ce qu'est un tic-tac, que les montres font tic-tac, je l'ai lu, je l'ai entendu dire, et à la maison, dans la salle à manger, il y a une horloge au balancier nonchalant. Elle me demande si j'entends un tic-tac et je suis décontenancé. Qu'on me demande, là, d'entendre quelque chose que je n'entends pas. Que je n'entende pas ce que l'on me demande d'entendre. Mais est-ce que j'ai bien entendu ce qu'elle m'a demandé ? Si elle me met la montre sur l'oreille, c'est pour que j'entende le tic-tac. Et si elle me le demande expressément avec des mots, il faut que je l'entende. Je fais des efforts. J'ausculte l'horizon. Je voudrais attraper le son. Je n'y arrive pas. Je dis non. Ce n'est pas un non affirmatif. Je ne sais pas si « non » est approprié.

La doctoresse me regarde d'un drôle d'air.

Elle vérifie que sa montre fonctionne bien. Me la plaque à nouveau sur l'oreille, plus fermement, plus fortement. Me

regarde bien dans les yeux. Je dois avoir la coutumière mine penaude. Elle repose la question : « Est-ce que tu entends quelque chose ? » Elle a dit « quelque chose », elle ne dit plus « le tic-tac ». Je regarde le plafond, je me concentre, et de la main droite j'appuie sur ses doigts qui tiennent la montre. C'est le geste significatif, porter la main à l'oreille pour l'aider à entendre. Je presse pour que la montre bouche bien. Je presse pour faire un silence plus fort dans l'oreille. Je bouche même de l'index gauche l'oreille gauche. Pour empêcher que des bruits, toujours les bruits, encombrant l'horizon. Mais je ne distingue rien, rien qui ressemble à un tic-tac de montre, quelque chose qui ferait tic puis tac puis tic puis tac sans s'arrêter et toujours au même rythme. Je presse tellement pour écouter de plus près encore que cela me fait mal. Je fais « non » de la tête et de la bouche. Tout cela commence à durer, sous le regard des autres. Il y a un accroc, le défilé médical est interrompu, docteur je suis confus. Elle repousse ma main. Elle recommence le même manège sur l'autre oreille, la gauche. De ce côté-là, j'hésite un peu. Est-ce que j'ai besoin d'appuyer ? En tout cas, il y a un petit bruit, lointain, hésitant, ce doit être la montre. Je lui réponds que je crois que oui. Et toujours son regard interrogateur qui m'enveloppe entièrement, maintenant. Elle fait une dernière tentative sur l'oreille droite. Peut-être, l'ayant distingué une fois, le reconnaitrai-je maintenant, ce tic-tac ? Mais rien, seulement la rumeur sourde venant d'ailleurs, de dehors et nulle part mélangés, rumeur désertique.

Elle se retourne finalement vers l'autre et lui dit de noter quelque chose. Quoi ? Je ne sais pas. De toute façon, elle a la tête tournée, je viens de le dire. Elle doit ensuite me poser des questions. Je ne me souviens plus. J'ai une faible mémoire des